

commencement ; les prodiges se continuèrent presque tous les jours ; et une puissance mystérieuse sembla, à dater de cette époque, attachée à la sainte image. Cette puissance, qui s'est conservée à travers le cours des siècles, a pour garantie les preuves les plus irrécusables. L'évêque de Tournai, après une enquête faite selon les règles de l'Eglise, si sévère et si judicieuse en pareille matière, constata CINQUANTE-TROIS miracles. Ces miracles étaient publics, et la ville entière en avait été témoin : c'était la résurrection d'un mort, du fils de Jeanne de la Forest, mort en naissant et rendu à la vie sur l'autel de Notre-Dame de la Treille ; on le baptise, il pousse un soupir et se rendort dans les bras de la mort pour revivre au ciel ; c'est la guérison subite d'un autre enfant agonisant, du fils d'Elie de Planques. Sa pauvre mère désolée était venue du chevet de ce cher fils à l'autel de Marie ; et là elle priait avec ses larmes que les mères seules peuvent verser. Au même instant, son fils, subitement guéri, se lève et vient se joindre à elle, pour remercier Notre Dame de sa miraculeuse guérison. C'est un chanoine de Saint-Pierre, Hugues de la Cambre, qui, délaissé de tous, comme atteint de la peste qu'on craignait de gagner en l'approchant, se traîne faible et chancelant à la chapelle de Notre-Dame, y prie avec ferveur ; et soudain tous les symptômes du fléau disparaissent, ses yeux éteints reprennent l'animation de la vie, et la santé refléurit sur son front qui semblait déjà marqué du sceau de la mort. C'est par un prodige plus grand encore, Lille conservant toujours sa foi intacte, quoique battue de tous côtés par les flots de l'hérésie, qui, en huit jours, avait détruit en Brabant QUATRE